

VÉRONIQUE FERRER  
Université Paris Nanterre  
DARIUSZ KRAWCZYK  
Université de Varsovie

## INTRODUCTION

« Who is free from melancholy? » s'interroge Robert Burton dans la préface à son célèbre traité *The Anatomy of Melancholy* de 1621. Il partage la conviction de ses prédécesseurs des XV<sup>e</sup> et surtout du XVI<sup>e</sup> siècles selon laquelle nul ne saurait échapper au Soleil noir de la mélancolie, qui jette inéluctablement ses rayons sur les hommes, leurs sentiments et activités. C'est qu'au fil des siècles, ce qui apparaît dans la médecine antique simplement comme une tristesse prolongée, finit par enfermer l'homme dans un réseau de correspondances entre les humeurs, les éléments, le micro et le macrocosme, les âges de la vie, la direction des vents, les saisons de l'année, les moments de la journée et même le régime alimentaire. Le discours sur la mélancolie n'a cessé de varier selon les contextes et les savoirs mobilisés : abondamment décrite dans les textes cosmologiques, médicaux, religieux, astrologiques, alchimiques, littéraires et philosophiques, la bile noire est tantôt valorisée, en tant que force créatrice, source d'énergie et d'inspiration, propre à conférer un savoir exceptionnel, tantôt réduite à une pathologie inquiétante et nuisible, dans le discours des médecins en particulier. Au fil des siècles, elle s'est enrichie de significations nouvelles pour devenir un outil herméneutique apte à expliquer les relations entre l'âme, l'esprit et le corps, les méandres de la vie psychique, le lien de l'homme au monde et le caractère exceptionnel de l'artiste. La mélancolie participe donc de l'harmonie du cosmos et jusqu'au XVIII<sup>e</sup> siècle rien n'ébranlera sérieusement les fondements de ces théories, même si les voix des médecins se sont parfois élevées pour dénoncer, par exemple, le mythe médical de la bile noire. Rien n'y fait : au fil des siècles aux paraphrases de Galien se sont ajoutés des développements plus ou moins fantaisistes qui ont dominé aux XVI<sup>e</sup> et au XVII<sup>e</sup> siècles dans les sommes médicales traitant de la mélancolie, avec une étiologie, une nosographie et une thérapeutique spécifiques. *The Anatomy of Melancholy* et, dans le domaine français, le *Discours des maladies mélancoliques* (1594) d'André Du Laurens constituent les plus célèbres exemples. Cette médicalisation progressive de la mélancolie va donc de pair avec l'extension du domaine de la mélancolie elle-même, ce qui constitue un des paradoxes de cette époque

qui, tout en se voyant comme un âge du renouveau, a un penchant pour la tristesse et l'anxiété, vit la hantise du temps qui passe et la nostalgie du bonheur perdu, tremble d'effroi devant les signes du déclin du monde. Car, en fin de compte, on l'a bien compris, la mélancolie exprime le désir profond de transcendance et de perfection dans un monde où tout semble aller mal.

C'est ce qui explique que dans le discours sur la mélancolie on retrouve un mélange de crainte et de compassion pour les malades, mais aussi de fascination quand ce mal devient le privilège de ceux qui s'adonnent à la réflexion et la méditation : intellectuels, poètes, philosophes, théologiens et prophètes, autrement dit quand il est marqué de génie, don exceptionnel et divin, indispensable à l'activité intellectuelle et artistique. Le lien avec la fureur poétique, suggéré à partir du Pseudo-Aristote, apporte à la mélancolie cette transcendance qui l'élève : don de poétiser et de prophétiser. Rendue presque désirable, la mélancolie quitte ses domaines de prédilection, comme le domaine médical et la diététique, et s'invite pleinement non seulement dans les relations amoureuses mais aussi dans les affaires religieuses, sans parler de la démonologie qui, en fin de compte, jettera un doute sur l'origine de cet enthousiasme divin. Cette puissance créatrice provient-elle de Saturne ou de Satan ? De sérieux doutes, en effet, d'autant plus que le diable est maître des illusions et que, par conséquent, la poésie peut devenir la porte d'entrée du démon sous le couvert de l'inspiration.

Des sommes anciennes aux travaux modernes de Jean Starobinski, Patrick Dandrey, Jackie Pigeaud et de tant d'autres, sans parler de l'étude fondamentale de Raymond Klibansky, Erwin Panofsky et Fritz Saxl, *Saturne et la Mélancolie*, la bibliothèque des écrits consacrés à la mélancolie a de quoi intimider celles et ceux qui voudraient lancer de nouvelles recherches sur le sujet. Cette abondance, cette complexité et le caractère protéiforme de la mélancolie rendent aux historiens la tâche plus que difficile, difficulté accrue par le flou sémantique d'une définition fluctuante et difficile à saisir. L'historien de la littérature peut compléter la perspective d'un historien de la médecine ou celle d'un historien des mentalités. Car la littérature est devenue à la fois un répertoire de mélancolies et de mélancoliques, de symptômes, de thérapies et de remèdes, propre à donner une image vivante de ce mal mystérieux. Elle a eu aussi un rôle pragmatique et performatif, puisque c'est précisément dans la littérature que les médecins de l'époque puisent leurs réflexions et exemples.

L'équipe composée des chercheurs canadiens, français et polonais, travaillant sous le patronnage du Centre des Sciences en Littératures en Langue Française (CSLF) de l'Université Paris Nanterre, de l'Institut d'Études Romanes de l'Université de Varsovie et de l'Institut de Philologie Romane de l'Université Jagellonne s'est interrogée, entre autres, sur la relation particulière que le mélancolique entretient avec le temps : l'éternité et la fugacité, la grandeur du passé et la petitesse du présent, la perte et la nostalgie, ainsi qu'avec l'espace, comme l'éloignement, la solitude. Les chercheurs se sont penchés sur le sens donné par les auteurs aux lieux communs mélancoliques dans l'économie de leurs œuvres, comme les paysages (ruines, déserts, forêts obscures, tombeaux), les figures (savants, astrologues, magiciens, philosophes, poètes), le vocabulaire (tristesse,

hésitation, regret, amertume, souffrance, douleur, folie, désespoir, rage, sommeil, vision, tentation), la « ménagerie » (cadavres, fantômes, monstres, squelettes, diables, sorcières) ainsi que les gestes et les attitudes mélancoliques. Ils ont sondé la relation de la mélancolie et de la démonologie, mais aussi de la religion et de l'amour. Ils ont permis aussi de mettre en relief le rôle discursif de la mélancolie et son utilité pour la construction de l'*ethos* du poète. Abordé sous plusieurs angles, le sujet a d'abord produit l'impression d'une prodigieuse bigarrure, avant de révéler une cohérence et une consistance profonde du discours de la mélancolie des XII<sup>e</sup>–XVII<sup>e</sup> siècles.